

de fraisiers et de laitues que les vers blancs s'acharment à détruire. Ailleurs, ce sont les oiseaux qui mangent les premières cerises; plus tard, ce seront les mouches qui attaqueront nos plus beaux raisins, aidés par les moineaux et les limaces. Quel que soit leur nombre, le jardinier détruira tous ces ennemis et d'autres encore, et cela par des moyens divers, dont le plus sûr est la persévérance. Il en est cependant dont il lui est difficile de se défendre, ce sont ceux qui, ensevelis sous terre, semblent conspirer contre certains végétaux pour les anéantir.

La terre elle-même, loin de répondre aux intentions du jardinier, préfère souvent à nos plantes utiles des herbes préjudiciables qu'il faudra s'empresse de détruire, et qui renaîtront toujours, malgré binages et sarclages. Et les saisons! Quelle lutte perpétuelle pour protéger les plantes délicates, les arbres en fleurs et en fruits; tantôt préserver de la gelée les fleurs hâtives et les pousses naissantes et de la vigne, tantôt abriter des ardeurs du soleil les semis et les plantes, tuteur les jeunes arbres et les fleurs fragiles que le vent brisera; plus tard, garantir les cosches et les serres de la neige et du froid.

Je passerai sous silence ces contre-temps auxquels le jardinage est si souvent en butte, les longues sécheresses comme les grandes humidités.

Malgré toutes ces traverses, il y a peu de professions qui procurent plus de jouissance. Tout près de la nature, le jardinier qui aimera son art éprouvera toujours du plaisir à voir sa main produire de beaux fruits, des légumes de toute sorte et s'épanouir les plus belles fleurs des jardins. Si quelques jours lui sont durs, par contre il ne perdra pas un instant d'une belle journée; aussi sa santé morale et physique sera toujours à l'abri des maladies occasionnées par les industries des grands centres.

Le jardinier qui veut s'occuper l'esprit trouvera, dans les livres, de quoi se perfectionner. L'étude de la botanique lui fera trouver courtes les soirées d'hiver. Il approfondira sa science; car cette profession, qui n'est qu'un apprentissage continu, a besoin plus que toute autre des notions théoriques de nos maîtres. Aujourd'hui, l'art de bien cultiver les arbres, les fleurs et les légumes ne s'apprend plus par routine; il faut chercher dans les livres, dans les journaux spéciaux des idées de perfectionnement.

Le travail des jardins est si multiplié qu'il s'est divisé en plusieurs branches, formant des industries spéciales: l'arboriculteur se s'occupe que des arbres, le fleuriste de la culture des plantes, et le maraîcher de ces beaux légumes si appréciés sur nos marchés.

Le jardinier de maison bourgeois réunit ces spécialités, et doit les tenir à la même hauteur, c'est-à-dire produire aussi beau que le commerce, heureux s'il est à la hauteur de son travail et plus heureux s'il est apprécié de ses maîtres.—Henry FRAYE.

Choses et autres.

Moyen d'éviter la contagion de la variole.—Le conseil d'hygiène publique en France, donne les conseils suivants pour conjurer la contagion de la variole:

Après l'évacuation de la chambre contaminée par la maladie on placera aux quatre coins quatre terrines contenant chacune deux livres de chlorure de chaux et dans ce chlorure il sera versé environ une once d'acide chlorhydrique étendus d'un décilitre d'eau: la chambre devra rester fermée pendant qua-

rante-huit heures; elle sera immédiatement après lavée à l'eau phéniquée.

Le meilleur mode de désinfection des objets qui ont été en contact avec le malade consiste à les maintenir, quelques heures, dans une étuve à 115 degrés environ; si on ne peut exécuter cette prescription on prendra tous les linges, les matelas (enveloppe et laine), et on les submergera dans de l'eau phéniquée au centième.

Les meubles resteront exposés aux vapeurs de chlorure qui se dégageront du chlorure de chaux, pendant quarante-huit heures; les habits, robes, etc., seront suspendus dans la chambre pendant le même laps de temps.

Les balayures et les papiers de tenture qui auraient été arrachés seront détruits par le feu et non jetés aux ordures.

En prenant toutes ces précautions, on peut être à peu près certain que l'on ne sera pas atteint par l'épidémie.—*Nouvelliste.*

Soins à donner aux vaches à cette saison de l'année.—Aux vaches prêtes à faire le veau, on donnera une nourriture saine et abondante; on alternera les fourrages secs avec de la farine de seigle ou de son de blé délayé dans de l'eau tiède, des racines mélangées de son à l'état sec également tièdes. Après le part on donnera à la vache une nourriture plus substantielle et moins rafraîchissante, surtout pendant les premiers jours. Il faudra éviter de donner des boissons froides à la mère, empêcher tout refroidissement chez elle et ne pas l'exposer à des courants d'air qui, dans cette saison et surtout après le vêlage, sont dangereux. Plus la vache donne de lait, plus elle demande d'attention et de soins; car plus que tout autre elle est sujette aux accidents. Après un mois de nourriture au lait pur, on commence à donner au jeune veau que l'on désire élever du lait crémé mélangé avec de la farine.

RECETTES

Un cheval couronné; moyen pour le guérir.

Chacun sait qu'un cheval couronné a perdu beaucoup de sa valeur, surtout si la couronne, comme cela arrive souvent, laisse des traces visibles. Pour éviter cet inconvénient, lorsque le cheval vient d'éprouver cet accident, reconduisez-le au pas jusqu'à Pécurie. Jetez des seaux d'eau froide sur la blessure pour la nettoyer parfaitement, sans l'irriter par aucune friction: essuyez ensuite avec un linge très-doux et mettez sur la blessure une couche d'environ un travers de doigt d'épaisseur de coton bien cardé; fixez le coton par une large bande de flanelle (et non de toile), recouvrez le tout d'une genouillère de peau, afin de prévenir les coups, mais sans la serrer trop.

Laissez reposer le cheval pendant trois ou quatre jours sans toucher l'appareil. Levez alors la genouillère et le bandage; enlevez ensuite, mais délicatement, le coton autour de la plaie, sans toucher la croûte qui se sera formée; promenez le cheval au pas, afin que la croûte ne se rompe; puis mettez une nouvelle couche de coton, sans enlever celui qui est adhérent à la croûte; remettez le bandage et la genouillère. En douze ou treize jours, la croûte tombe, et l'on voit dessous une peau nouvelle recouverte de poils, sans aucun changement même dans la couleur.

Moyen de chasser les poux chez le bétail.

On indique pour cela nombre de recettes. Une bien simple et sans danger est l'infusion du bois quassi. Achetez chez un pharmacien une demi livre de bois de quassi. Mettez-le dans un vaisseau et jetez dessus de l'eau froide ou tiède. On peut se servir de cette infusion aussitôt qu'elle est devenue amère, en frottant les parties de l'animal qui sont atteintes par les poux. Cette infusion n'est pas un poison; les animaux n'éprouveraient aucun danger à se lécher, lors même qu'ils ont été frottés avec cette infusion.—*Franco-Canadien.*

AGENT DE LIVRES, JOURNAUX, ETC.

223 RUE ST. JEAN, QUEBEC.

J. N. DUQUET, publiciste et agent général de publications Canadiennes, Américaines et Européennes. On peut voir les échantillons de plus de 27 ouvrages différents ainsi que le catalogue, à sa résidence, 223, rue et faubourg St. Jean, Québec.